

Livres. Alain Galliari : Alban Berg 1935 (Fayard)

Alain Galliari : Concerto à la mémoire d'un ange, Alban Berg 1935 (Fayard) ... On doit à l'auteur un récent ouvrage dédié au thème du salut dans les opéras de Wagner, remarquable vision d'une rare subtilité sur le sens profond et la nature véritable du salut tel qu'il est défendu / illustré par l'auteur du Vaisseau Fantôme, de Tannhäuser, de Parsifal. En précisant l'état et les enjeux d'un malentendu sur la question, Alain Galliari lève le voile sur l'ambition de Wagner qui n'a rien de religieux ni de sacré mais relève plutôt d'un narcissisme romantique exacerbé.

Concerto à la mémoire d'un ange

Vienne, 1935 : l'ultime opus de Berg



Ici, dans le même style fin et pudique, l'auteur s'intéresse aux vraies événements et aux ferments intérieures d'une vie d'artiste et de créateur éprouvé dont découle la composition du Concerto pour violon A la mémoire d'un ange d'Alban Berg. Le contexte plonge dans la Vienne de 1935, à l'arrière fond social et politique délétère où l'homme de 50 ans, plutôt déprimé (n'ayant pas du tout la prémonition de sa mort... survenue à la fin de l'année) doit renoncer à l'achèvement de son nouvel

opéra Lulu parce qu'il reçoit la commande d'un Concerto grassement payé. Le violoniste américain de 32 ans, Louis Krasner lui offre 1500 dollars pour cette oeuvre appelée à un destin exceptionnel... Suit alors une série d'événements singuliers et tragiques dont la mort de la jeune Manon Gropius, fille de Walter Gropius et de la veuve de Mahler, Alma Schindler, qui s'éteint le 24 avril 1935 soit le lundi de Pâques de cette année horribilis. La pauvre Manon vit son corps se raidir inéluctablement sous l'effet d'une paralysie générale survenue pendant un séjour à Venise en 1934 ... Le décès bouleverse Berg au plus haut point (la jeune fille n'avait que 18 ans) ; qu'elle ait été cet » ange gazelle » ou une gosse gâtée (selon les témoignages de l'entourage), l'attachement que lui portait Berg déclenche chez le compositeur l'inspiration tant recherchée... avec le succès et la justesse que l'on sait.

On a dit Berg amoureux de la jeune Manon : fausse piste que défend l'auteur en révélant que le musicien restait profondément attaché à Hanna Fuchs, sa passion première, même s'il était marié à Hélène Hahowski, fille naturelle de l'empereur François Joseph.

Au fil des pages, ce sont les jardins intimes de Berg qui émergent peu à peu, ses liaisons féminines, sa pudeur

créatrice, et pour revenir à Manon, ses relations avec la Vienne d'hier dont la mère Alma, veuve de Gustav alors, reste l'icône la plus fascinante ... les airs du jeune Berg, d'une grâce féminine à la Oscar Wilde avait touché l'esprit d'Alma et explique la faveur dont pu jouir Berg à la différence de son maître Schoenberg ou de leur ami, Webern.

Ni Requiem pour lui même, ni produit frustré d'un amour sans lendemain, le Concerto à la mémoire d'un ange exprime au plus près l'expérience intime d'un homme déjà défait voire désespéré que la mort soudaine d'un petit être cher a subitement frappé et conduit à composer. Le texte plonge le lecteur dans les pensées les plus personnelles de Berg au moment de l'écriture de la partition, dévoilant la fabrication du matériau musical et ses multiples sources d'inspiration (dont par exemple le choix de choral ouvrant le dernier mouvement, composition personnelle d'après ... Bach). Au début de l'été 1935, le commanditaire et violoniste Louis Krasner pouvait déjà jouer la première partie de l'oeuvre totalement écrite. Tout était fini le 12 août.

Quant à la soit disante prémonition de Berg sur sa propre disparition (liée à une piqûre d'insecte causant l'anthrax) faisant du Concerto, un étalage visionnaire et son Requiem, l'auteur demeure radical : » Et dans sa construction linéaire sans rétrogradation, le Concerto, qui parle autant de la vie que de la mort, ou qui plus exactement parle du mystère de la vie menée jusqu'à son point final, dénie au destin un quelconque rôle. » On ne peut être plus clair.

Alain Galliari, directeur de la Médiathèque Musicale Mahler, rétablit la vérité des événements, s'immerge dans le processus de composition d'un musicien parvenu en sa dernière année (mais il ne le sait pas encore : Berg s'éteindra fin 1935), volontiers pessimiste et fataliste, frappé pour ses 50 ans, par une prise de conscience sur sa propre vie et le sens réel de l'existence ... ayant été saisi par l'inéluctable fin : expérience de la mort et non de sa mort, place sacrée de

l'amour dans la triste vie terrestre. Or la fin du Concerto laisse une porte d'entrée, un seuil ouvert à toute forme d'espérance... un comble pour le compositeur qui ne portait pas une telle certitude dans ses autres oeuvres, lui habité par ce pessimisme foncier dont a parlé si justement son élève et ami Théodore Adorno.

L'étude de la partition qui suit, les affinités de la plume avec le monde intérieur et psychique de Berg font tous les délices (nombreux) de ce texte parfaitement écrit et construit.

Alain Galliari : Concerto à la mémoire d'un ange, Alban Berg 1935. Editions Fayard. ISBN : 978-2-213-67825-2. Paru le : 18/09/2013

Livres. Michel Schneider : Voix du désir

Livres. Michel Schneider : Voix du désir, Eros et opéra, Buchet Chastel. Tout en partant du refus de Freud et de son dogme souverain (que tout est nécessairement sexué ou sexuel), **Michel Schneider** approfondit son exploration psychanalytique de l'opéra. Il la tenait à distance, ne sachant pas comment l'explorer ni l'expliquer ; aveu d'impuissance ou de trop grande fascination en vérité ... Freud s'est toujours préservé de la musique : un langage qui lui était viscéralement inconnu, étranger.

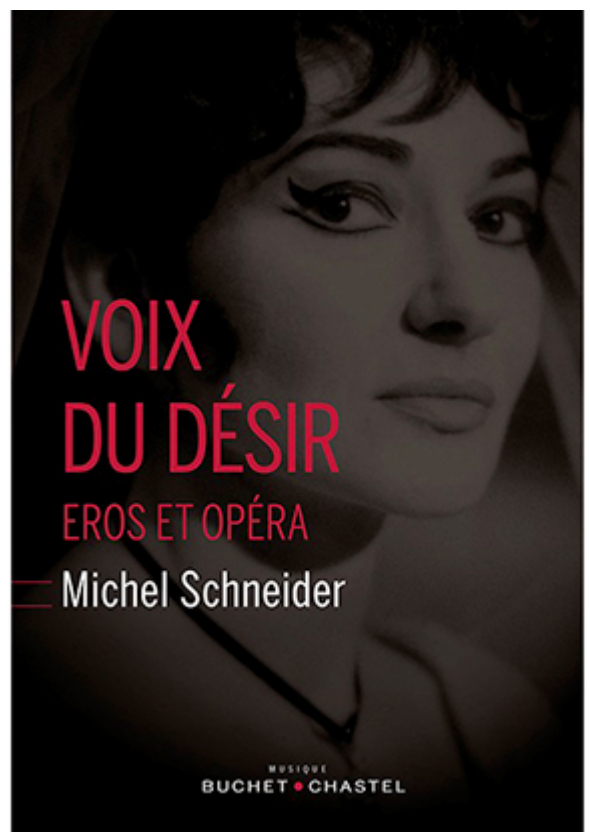
La force émotionnelle qui agit directement sur l'esprit au point de terrifier ou troubler (dans le cas de Freud) inscrit

la musique et surtout le chant au nombre des grandes perturbatrices que Michel Schneider analyse et suit à la trace : à la différence de Freud, l'auteur semble d'autant plus inspiré par la musique et spécifiquement le chant lyrique qu'il a déjà développé de pertinentes analyses sur le sujet dans un ouvrage précédent (« *Prima donna : opéra et inconscient* » , avec déjà Maria Callas l'assoluta en couverture ... chez Odile Jacob, 2001) : on y pouvait lire de subtils commentaires entre autres sur La Femme sans ombre de Strauss – le texte qui nous avait alors le plus intéressé eu égard à la fascination de la partition).

Les voix du désir à l'opéra

Michel Schneider poursuit ses investigations à la manière d'un enquêteur, soupesant les personnages en présence et les situations qui les révèlent consciemment ou inconsciemment. C'est donc comme une suite de miroirs aux surprenantes révélations, y trouvant des révélateurs quant au fonctionnement du désir caché, aux enjeux sexuels latents, à la révélation du non dit mais du constamment et de l'intensément éprouvé.

Dans **Voix du désir, éros et opéra**, l'auteur poursuit un chemin déjà riche en enseignements



: il applique au livret et à la musique des opéras, une grille psychanalytique qui en révèle des aspects insoupçonnés. Souvent lumineuse pour qui souhaite comprendre les mécanismes de la magie lyrique, la plume démêle les écheveaux dramatiques, dévoile un nouveau sens où chaque personnage gagne une individualité propre grâce au dévoilement de ses désirs. Le théâtre du désir masculin se fait entendre et se fait voir ainsi, révélant à son tour ce chant premier, des origines où s'inscrivent trois figures primordiales que Freud avait identifiées à travers mythes et légendes : la mère, l'amante, la mort. Les quatre tessitures du chant d'opéra (soprano, alto, ténor, baryton) à l'oeuvre sur la scène et dans la musique réactivent le complexe d'Oedipe.

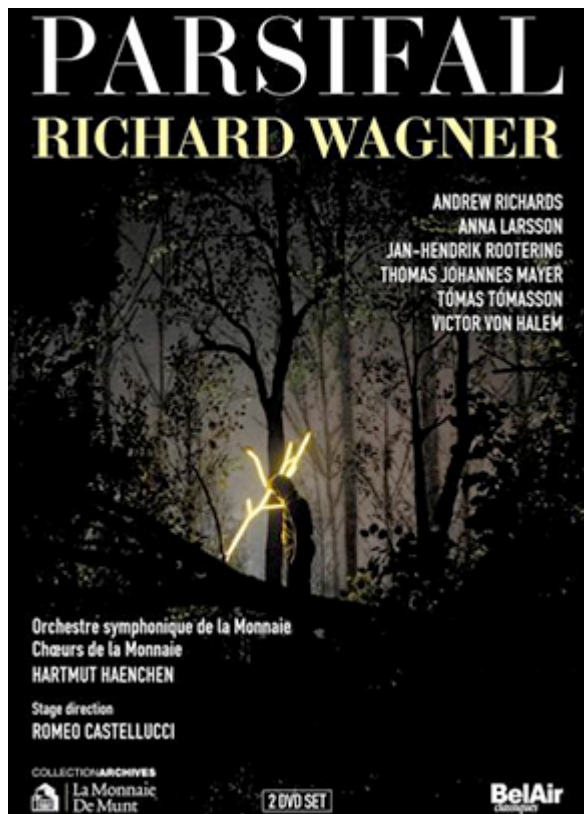
L'apport principal du texte concerne les opéras ainsi filtrés sous le regard d'un oeil critique et analytique : le Faust de Gounod partage bien des facettes identitaires avec Don Giovanni ; La Traviata de Verdi croise le destin de ... Marylin ; puis ce sont Vanessa (Barber), Russalka (Dvorak) et au chapitre (dernier) de la Mort : Orphée et Eurydice ou Peter Grimes et surtout Carmen qui surgissent ici sous un regard inconnu, inédit. Sitôt la lecture terminée, on s'impatiente à réécouter tous les ouvrages abordés pour y relever et retrouver ce qu'on y a lu. Passionnant.

Michel Schneider : Voix du désir, Eros et opéra. Date de parution : 03/10/2013. Format : 14 x 20,5 cm, 240 pages, 20.00 €. ISBN 978-2-283-02703-5. Editions Buchet Chastel.

DVD. Wagner : Parsifal (Castellucci, 2011)

DVD. Wagner : Parsifal (Castellucci, 2011) 2 dvd Bel Air classiques ... En février 2011, un nouveau metteur en scène, connu voire critiqué à Avignon s'empare de la scène lyrique avec ce Parsifal hors normes (et passablement écorché voire boudé par le public) qui s'il réinvente tout de l'univers visuel wagnérien (rompant délibérément avec les didascalies du compositeur très bien documentées, sauf pour la forêt du I respectée), n'en impose pas moins sa marque graphique et esthétisante : une succession de visions dont le mérite en dépit de sa diversité récurrente, tient à sauvegarder le mystère et l'énigmatique d'une partition toujours aussi fascinante.

**Envoûtement visuel :
bénéfique ou illusoire ?**



Pas de références médiévales, ni de château et chevaliers en armures ... Une épure de plus en plus fuyante qui semble désagréger jusqu'à l'espace de l'action dramatique. **Romeo Castellucci** réinvente donc Parsifal en collant à la musique de Wagner, la pure féerie (ou l'évanescence polémique) de son propre imaginaire. La clarté des tableaux respectueuse du sens de la musique force l'esprit et l'écoute : cette forêt en délinquessence qui symbolise l'anéantissement du monde

d'Amfortas et de Gurnemanz ... plus étrange au II, Klingsor paraît en chef d'orchestre mécanique (mise en abîme du poison de la musique de Wagner ?) affairé – grâce à son double en tablier blanc-, à ligoter ses proies qu'il suspend comme un sorcier araignée ... On reste beaucoup moins convaincus par ce qui relève alors d'une contradiction visuelle dans ce monde de suggestions vaporeuses (tout l'acte II baigne dans une fumée laiteuse) : le baiser de Kundry à Parsifal laisse voir une projection doublant les deux chanteurs : on y voit alors un couple en pleine effusion amoureuse (Parsifal démêle le sens de la scène et comprend qu'en son centre surgit la faute commise par Amfortas, envoûté par les charmes de la magicienne)... révélation, compassion, clarté d'une vérité qui ne demandait qu'à naître en pleine lumière. Question : est-il nécessaire de dévoiler par cette image explicite la tension érotique que la séductrice inflige au pauvre innocent ? Cette recreation esthétique ne basculerait-elle pas alors dans l'imagerie kitsch d'un univers purement fantasmatique ?

Toute grille visuelle, fût elle comme ici très esthétique, plaquée sur une partition fleuve et hypnotique comme celle de

Wagner, pose évidemment le problème de l'impact des images contre le continuum de la musique (même constat pour la mise en scène de Peter Sellars de Tristan aidé des vidéos envahissantes de Bill Viola à l'Opéra Bastille). Ici, il y a bien des effets de lumière, des gestes statiques suspendus (attention Bob Wilson n'est pas loin : il pourrait parler de plagiat), des associations de signes/détails qui suscitent des tableaux surréalistes ou symbolistes... Pour autant, voyez par exemple la même scène capitale où Kundry la séductrice ambitionne de séduire et détruire Parsifal... le spectateur qui peut-être découvre l'opéra ou comprend alors le sens caché de cette scène centrale (la femme tentatrice finit en pêcheusesse absolue désireuse de son salut) reste médusé face aux énigmes de ce monde visuel fantasmatique ; pourquoi écrire en grand le nom » ANNA » sur le mur du fond ? le mystère s'épaissit et nombre d'auditeurs resteront hors de ce monde parfois envoûtant, souvent confus, qui gêne et trouble la compréhension de l'opéra de Wagner. Il ne s'agit pas d'être uniquement captivé par des images, il faut surtout que ces images véhiculent du sens ... en conformité avec la situation dramatique. Souvent, on se disait qu'une autre musique eut été tout autant efficace dans pareil labyrinthe visuel.

Musicalement, hélas, Hartmut Haenchen cherche lui aussi son cap, confus et souvent dilué, d'une lenteur appuyée : les débuts sont difficiles, lents, emplombés ; le II est plus clair et mordant, en particulier la confrontation décisive entre le pur et l'impure : Parsifal contre Kundry (déjà le sommet dramatique de la partition). Pour le reste, les chanteurs sont honnêtes sans plus, et consolident l'impact poétique des tableaux pris séparément ; pourtant aucun n'accroche la mémoire même le Parsifal d'Andrew Richards est une présence fantôme, certes conforme au visuel du spectacle mais vocalement si peu engagé... Il y aurait alors **Anna Larsson**, véritablement embrasée (et très justement le personnage le plus important de l'opéra à travers son itinéraire spirituel pendant l'action...). Non obstant la réussite visuelle du

spectacle, il y manque quand même cette cohérence et la claire défense du sens qui font ailleurs, le succès des mises en scène de Olivier Py ou Robert Carsen chez Wagner (Tristan and Isolde et Tannhäuser respectivement). La beauté esthétisante de la mise en scène (qui nous paraît fondamentalement étrangère à Wagner) est en soi un tour de force ... est-ce cependant suffisant pour réussir Parsifal ? Comparée à tant de mises en scène décalées voire strictement provocante, celle-ci a au moins le mérite de l'esthétisme.

Richard Wagner : Parsifal. Thomas Johannes Mayer (Amfortas), Andrew Richards (Parsifal), Anna Larsson (Kundry) ... Orchestre symphonique, chœurs et chœur de jeunes de La Monnaie. Hartmut Haenchen, direction. Romeo Castellucci (mise en scène, décors, costumes et éclairages), Cindy Van Acker (chorégraphie), Piersandra Di Matteo (dramaturgie), Apparati Effimeri (vidéo 3D). Opéra royal de la Monnaie, Bruxelles, enregistré en février 2011. 2 dvd Bel Air classiques.

Remarque : acheteurs du dvd et non du bluray, veuillez à bien lire la notice au dos de la jaquette ; en format NTSC (seul format disponible en Europe ? Pas de Pal ?), la perte de la qualité HD originelle, est ici d'autant plus dommageable pour un spectacle surtout visuel on l'a compris. Par ailleurs, les sous-titres intégrés hors image obligent à réduire la taille de diffusion. A bon entendeur ...

Versailles : le petit théâtre de la Reine



Marie-Antoinette insuffle à la Cour de France un nouveau vent musical en liaison directe avec ses goûts d'active mélomane : harpiste, chanteuse et pianofortiste, la jeune Reine au début des années 1770 fait venir son professeur de musique à Vienne, Gluck. Le Chevalier ne fait pas qu'investir l'opéra français : il en réforme

dans le bon sens le cadre, le langage, les finalités. Le drame, la cohérence générale, l'expressivité plutôt que la virtuosité, les caprices des chanteurs... Après Gluck, Marie-Antoinette accueille les Italiens, Piccinni puis Sacchini, mais aussi Grétry et Gossec, sans omettre Johann Christian Bach et Salieri. Juste avant la Révolution, jamais la scène française ne fut aussi riche et prolyxe, inventive et audacieuse.

Théâtre de poche, 1780

Au moment où Gluck révolutionne les planches lyriques, la Reine reçoit en 1774 comme cadeau de son époux Louis XVI, le domaine et le palais du Trianon : à l'origine, il s'agissait de la demeure de La Pompadour, elle aussi si protectrice des arts, présent de Louis XV à sa maîtresse et son amie. Par la suite l'architecte Jacques Angès Gabriel édifiera l'Opéra royal de Versailles dans le pur style Louis XVI ...

Pour assurer l'activité artistique qu'elle a connu à Vienne, Marie-Antoinette fait édifier par Richard Mique, un théâtre

miniature dans son domaine : il est inauguré en 1780.

De l'extérieur, l'écrin du petit théâtre offre une façade sévère néo antique assez neutre : sa discrétion se révélera décisive pour sa préservation pendant la Révolution. A l'intérieur, une centaine d'invités de la Reine assiste aux représentations théâtrales et aux concerts dans un décor or, bleu et blanc d'un raffinement discret, conçu avec des matériaux économiques : les statues sont de stuc, les marbres, peints en trompe l'oeil. Une vingtaine de musiciens assurent le soutien musical des soirées lyriques ; et la scène, plus développée que la salle, accueille toujours une machinerie demeurée intacte depuis le XVIIIème.

Pour sa royale mécène, Richard Mique dessine le parc de Trianon version Marie-Antoinette : un hameau et ses bergers, un lac et son phare, sertis par des jardins anglais.

CD. Handel : Belshazzar. William Christie (3 cd, 2012)



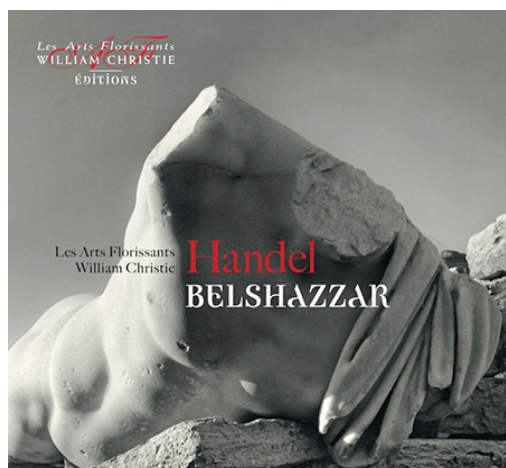
CD. Handel : Belshazzar. William Christie (3 cd, 2012) ... **Pour William Christie**, le choix d'aborder **Belshazzar** (King's Theatre, Haymarket 1745) comme première oeuvre inaugurant son nouveau label discographique, n'est pas fortuit. Dans la quête de perfectionnement de l'oratorio dramatique anglais (prolongement naturel de l'opéra), *Belshazzar* incarne un sommet dans le catalogue Handélien, tant par la richesse et le raffinement de sa musique que la construction dramatique du livret de Jennens. Le geste très subtilement caractérisé de Bill (William Christie) recueille ici des années de pratique handélienne (comme il éblouit littéralement dans l'interprétation de

Rameau) et plus concrètement, l'enregistrement de ce Belshazzar anthologique profite évidemment de la tournée des concerts (décembre 2012) qui ont précédé les prises en studio.

cd événement, coup de coeur classiquenews.com

Flamboyant Belshazzar de William Christie

critique



Le chef et fondateur des Arts Florissants exprime le souffle mystique des préceptes de Daniel, la souffrance si humaine – et donc bouleversante –, de Nitocris, la mère de Belshazzar, comme la juvénilité animale et aveugle de Belshazzar ; portés par une telle vision, les protagonistes réalisent une très fine caractérisation de chaque profil

individuel.

C'est aussi un très intelligente restitution des *situations* du drame (solistes sortant du chœur agissant avec les autres choristes ainsi qu'avec les protagonistes ; duos rares si enivrants (dont le sommet bouleversant entre Nitocris et son fils à la fin du I) ; raccourcis fulgurants telle la mort de Belshazzar sur le champs de guerre contre Cyrus le perse ... » expédiée » en quelques mesures). Tout cela ajoute du corps et

un souffle souverain, de nature épique au drame spirituel.

Mieux les chœurs n'ont jamais été plus animés, vivants, imprécateurs ou acteurs enivrés, guerriers, ou captifs persécutés, tour à tour, babyloniens, perses ou juifs selon les tableaux. De ce point de vue, les chanteurs des Arts Florissants n'ont jamais semblé plus inspirés et mieux chantants, portés par la force des images et le sens spirituels du texte. Hallucinés ce sont les juifs qui implorent les Babyloniens de ne pas commettre des actes blasphématoires (Recall, 0 King, 18b) en un souffle déclamatoire à la fois grandiose et sincère (ampleur incantatoire de Try grandsire trembled...); puis au début du II, une même aisance dans l'articulation collective, entre élégance et humanité suscite l'enthousiasme. Les sopranos se surpassent dans un angélisme fluide (plage 8 : quatre sections enchaînés, quand les eaux de l'Euphrate se retirent) et acte contrasté assumé, ce sont les Babyloniens, enivrés, indécents qui commettent l'irréparable à l'occasion du festin spectaculaire (plage 10) : l'attention au texte, la liberté du geste vocal expriment l'intense dramatisme de la situation chorale ; le peuple de Belshazzar saisit par sa vulgarité décadente, sa laideur morale, son déhanché provocateur. Du très grand art et de la part de William Christie, une vision géniale sur l'articulation du texte.

Le feu et l'implication de l'orchestre sous la conduite du chef restituent l'arrière fond historique qu'apporte Jennens au livre de Daniel, source centrale de l'oratorio. Autour du roi félon, se pressent les agissements de ses ennemis : le perse Cyrus qui assiège la cité, Gobrias, noble assyrien, père inconsolable car Belshazzar a tué son fils... Le collectif des juifs, captifs à Babylone, aide Cyrus à détourner l'Euphrate pour pénétrer dans la ville et tuer le jeune fou ... (c'est la raison pour laquelle Belshazzar mort, Cyrus est acclamé comme un libérateur).

Trois tempérament se distingue au sein d'un plateau très cohérent. Le choix de **Iestyn Davies** dans le rôle du prophète

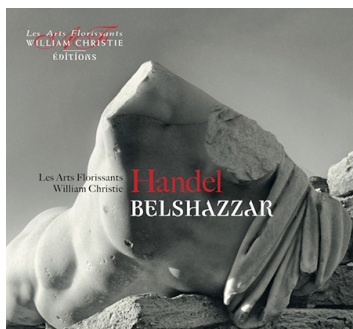
Daniel est des plus judicieux : l'ample legato d'une couleur diaphane et abstraite exprime la force atemporelle et divine d'un être détaché de l'action guerrière, qui inspire à l'auditeur comme à Nitocris, cette certitude admirable, cette puissante aspiration vers le sublime mystique : du grand art. Torche vivante, tendre et affligée, sur une corde tendue d'une juste émotivité, la soprano **Rosemary Joshua** qui est familière du rôle (elle l'a chanté à Aix en Provence sous la direction de Jacobs) offre un portrait ardent et très fin lui aussi de Nitocris. Quant à Belshazzar, la fougue primitive, son aveuglement animal, que réussit à trouver et développer le jeune ténor **Allan Clayton**, il est lui aussi prodigieux. Sa juvénilité sincère nous le rend touchant. Un comble.

Génie dramatique, Handel suit et sublime l'épopée biblique (en particulier *le Livre de Daniel*), avec un sens du drame prophétique, mêlant sentiment du miracle et horreur absolue, frénésie guerrière et barbare, irrésistible élévation spirituelle : l'écart des registres poétiques est saisissant pour ne pas dire vertigineux. Certains passages purement orchestraux insistent encore sur la tension poétique d'un traitement particulièrement intelligent de l'histoire : le mouvement panique à la cour de Belshazzar exigeant vainement que lui soient expliqués l'apparition magique de la main (pendant le festin où il a bu du vin dans les coupes provenant du temple de Jérusalem) et ses inscriptions mystérieuses (que Daniel est seul à décrypter). Dans un intermède orchestral bouillonnant de vaine frénésie, Handel imagine alors le déchaînement inutile des faux mages et des sages impuissants, vaste parabole de la solitude, de la vanité et de la folie du jeune roi. La fièvre instrumentale qui anime alors la partition est bien celle de l'opéra.

L'unité comme la perfection de l'architecture d'une oeuvre clé sont d'autant mieux manifestes que pour l'enregistrement un travail critique sur les 3 versions (1745, 1751, 1758) a été mené à terme, offrant un modèle nouveau de caractérisation handélienne. Aucun doute, ce Belshazzar est la nouvelle

référence de l'oeuvre. Bravo maestro. Les Arts Florissants réussissent haut la main, leur premier opus inaugurant le nouveau label créé par William Christie : on attend avec impatience le prochain volume, dédié au dernier spectacle *Le Jardin de Monsieur Rameau*, regroupant les 6 jeunes talents du dernier Jardin des Voix, académie vocale baroque biennale des Arts Florissants (promotion formée à Caen en février 2013).

A Babylone par Jean Echenoz



Porteur d'un projet culturel aux regards multiples, William Christie s'intéresse aujourd'hui au dialogues des arts, c'est pourquoi le nouveau label qu'il a fondé exprime aussi une vision dynamique et critique des sujets abordés. **En demandant à l'écrivain Jean Echenoz** (auteur d'un

remarquable livre sur Ravel récemment) un texte inédit sur Belshazzar, le chef musicologue orchestre un remarquable débat, ouvert, pluridisciplinaire qui suscite une prometteuse aimantation des disciplines artistiques. Dans « *A Babylone* », brève littéraire qui se lit comme une nouvelle, Jean Echenoz suit les traces d'un voyageur historique dans la cité légendaire celles d'Hérodote manifestement impressionné par ce qu'il y voit, ce qu'il y découvre, sans vraiment comprendre le sens caché des us et coutumes des Babyloniens (problème de langue probablement). Les témoignages antiques (Echenoz croise les propos et récits de Hérodote donc, son fil conducteur, avec les écrits de Ctésias de Cnide, Strabon, Xénophon...), évoque alors la fière mégapole orientale (7 fois plus grande que l'actuelle Paris), suractive et florissante, traversée par

l'Euphrate qu'ont domestiqué les reines Sémiramis et Nitocris, quand les rois babyloniens étaient eux, soit efféminés et passifs (Sardanaple) soit comme Belshazzar, juvéniles et félins, fous et arrogants. Le lecteur apprend beaucoup de ce texte condensé au fort pouvoir suggestif : l'acheminement des matières premières sur des bateaux recyclés, la culture extensive du palmier, ... c'est un autre chant bénéfique qui entre en résonance avec l'oratorio de Handel en lui apportant un écho littéraire complémentaire, aussi imagé que documenté. Jean Echenoz joue aussi de l'amplification fantasmatique des témoignages qui superposés, ajoutés en strates depuis les origines, ont gonflé, sciemment ou naïvement, la réalité de la mythique Babylone. Quand la légende submerge l'histoire ... Dans ce portrait flamboyant de la ville, l'essayiste historien épingle l'arrogance du peuple oriental, que l'histoire de Belshazzar, telle qu'elle prend forme dans l'oratorio de Handel, synthétise : grandeur et ... décadence.

Tout cela compose un coffret éditorialement et esthétiquement abouti ; musicalement indiscutable.

Handel : Belshazzar, 1745. Les Arts Florissants. William Christie, direction. 3 cd, 1 texte inédit de Jean Echenoz : » A Babylone « . Les Arts Florissants Editions. Parution : le 22 octobre 2013.

REPORTAGE VIDEO : [visionner notre grand reportage vidéo réalisé au moment de l'enregistrement de Belshazzar de Handel par Les Arts Florissants et William Christie, en décembre 2012 \(Levallois\)](#)

Ravel par Jean Echenoz (Editions de Minuit)

Vertiges du vide. Tout en étant scrupuleusement fidèle à la réalité, l'art de l'écrivain a ce don rare de réinventer la trame du réel... Quoi de plus prodigieux et finalement de plus proche à la musique ?

Retisser les fragiles et presque insignifiants détails vécus, produire une tenture recomposée qui, dans l'écriture des fils nouvellement associés, exprime au plus juste l'essence des choses et des sentiments... En réécrivant Ravel, en particulier ses dix dernières années (de décembre 1927 à décembre 1937), Jean Echenoz apporte un éclairage particulier : il sait réinventer les faits, réenchanter le fil vécu pour en distiller, fidèle à l'esprit des œuvres du compositeur, fidèle à sa personnalité secrète autant que discrète, l'esprit évanescent et la subtilité trompeuse. Ravel est donc le dixième roman de l'écrivain, né à Orange en 1947, prix Médicis en 1983, pour Cherokee ; prix Goncourt en 1999, pour Je m'en vais.

L'apport de l'écrivain renouvelle le genre biographique. C'est que, ce qui nous est donné à lire, plutôt qu'une narration documentée s'apparente pleinement au genre du roman. Pas une évocation précise de dates, ni un catalogue d'œuvres



scrupuleusement énumérées mais le fruit d'une vision subjective qui met en lumière une partie de la vie, plutôt que d'aborder la totalité de la carrière (pour découvrir la vie entière du musicien, se reporter à la biographie de Marcel Marnat, chez Fayard). La sensibilité de la plume ajoute ce soupçon de poésie en choisissant précisément d'accompagner le compositeur dans son dernier voyage, achevé avec son décès dans une clinique d'Auteuil, le 28 décembre 1937. Au départ, l'auteur, auditeur régulier de Ravel et intéressé par les années 1930, souhaitait tisser une fiction où la figure de Valéry Larbaud et de Ravel, se seraient croisées...

Mais au final, c'est la personne de Ravel qui devient centrale. Témoin, documentaliste aussi, Echenoz se familiarise avec l'homme. S'abreuver de la matière historique pour rompre la fadeur des faits, des successions d'événements.

Analyste, Echenoz traque au plus juste les manies du musicien : chaussures impeccables, costumes tirés à quatre épingles, gauloises, voitures... figure de la musique française, surtout après la mort de Debussy, Ravel travaille son image à la façon d'une incarnation cinématographique où chaque attitude fait signe. Le portrait est millimétré et ne laisse place à aucune fantaisie ni détente. Le dandy aimait la vie mondaine sans rien démasquer de sa vie propre. C'est un quinquagénaire comblé par le succès et une tournée –harassante– aux Etats-Unis qui l'attend au début du livre, en 1927. Rien n'est omis dans l'évocation de cette tournée triomphale aux Amériques, en 1928. A son retour, Ravel apparaît dans sa grandeur solitaire, aux bords de l'angoisse et du malaise : « ... le sentiment de solitude lui serre la gorge plus douloureusement que le nœud de sa cravate à pois. »

La plume assemble et redirige les éléments réels comme pour mieux traquer sa proie. Ravel parle de ses journées à ne rien faire, habité par l'idée d'un vide inéluctable. Il semble souffrir : insomnies incontrôlables, insatisfaction profonde quant à son œuvre. Il semble nous dire : « qu'ai-je réellement dit ? Quel est le sens de tout ce que j'ai écrit et composé ? ». Il y a un fossé et un décalage de plus en plus oppressants

entre l'œuvre du compositeur et les sentiments de l'homme. L'écriture d'Echenoz reconstruit aussi des parallèles fascinants : entre Ravel et Faulkner, qui avaient la même taille (1,61m) et jusqu'à Conrad, dont le compositeur était lecteur et qui conclue son œuvre quand Ravel recueille palmes et lauriers que la sienne suscite...

Plus la machine romanesque avance, plus le portrait s'affine et le style est affûté : le musicien semble accablé par le poids d'un secret trop lourd à porter seul. Et la musique ? Le miroir torturant de sa propre impuissance, pas une délivrance ni un baume. Une mécanique déshumanisée : « Bref c'est une chose qui s'autodétruit, une partition sans musique, une fabrique orchestrale sans objet, un suicide dont l'arme est le seul élargissement du son. »

Jusqu'à ce jour de 1932, où un accident décide définitivement de cette course à l'abîme : en vérité infiniment plus qu'une narration historique ou compassée, le regard de l'écrivain opère par un jeu de distanciation mesurée et parfaitement conscient, le dévoilement des enjeux, ce qui est pour chaque nouvelle partition, à l'œuvre dans l'œuvre.

Ce Ravel est d'abord un objet littéraire ; ni biographie, ni fiction ; un texte médian, époustouflant et délectable. Que les mélomanes, ravéliens avertis ou amateurs, y retrouvent leur Ravel tel qu'en lui-même, dans la succession des détails de la vraie vie, au demeurant très/trop rares (l'homme est demeuré volontairement à l'écart de la scène médiatique), ajoute à la valeur de ce texte marquant.

Jean Echenoz : Ravel (Editions de Minuit), parution : avril 2006, 128 pages

Livres. Charles Valentin Alkan (Bleu Nuit éditeur)

Livres. Charles-Valentin Alkan

Bleu Nuit Editeur

2013 marque le centenaire de Verdi et de Wagner, c'est aussi celui de Charles-Valentin Alkan, leur strict contemporain ; c'est dire assez la place d'un oublié des livres et des encyclopédies de la musique, qui fut rien de moins que l'égal de Berlioz, Chopin et Liszt réunis ! Le texte au style châtié de cette biographie éclairante rappelle la figure et le tempérament hors normes d'un compositeur idéaliste voire spirituel (comme Liszt ou Franck avec lequel il partagea la classe d'orgue au Conservatoire sous la dictée du professeur Benoît). Né en 1813, mort en 1888, Alkan est ce « héros Balzacien », au génie particulièrement précoce, remportant son premier prix de piano au Conservatoire en 1824 à seulement 10 ans !

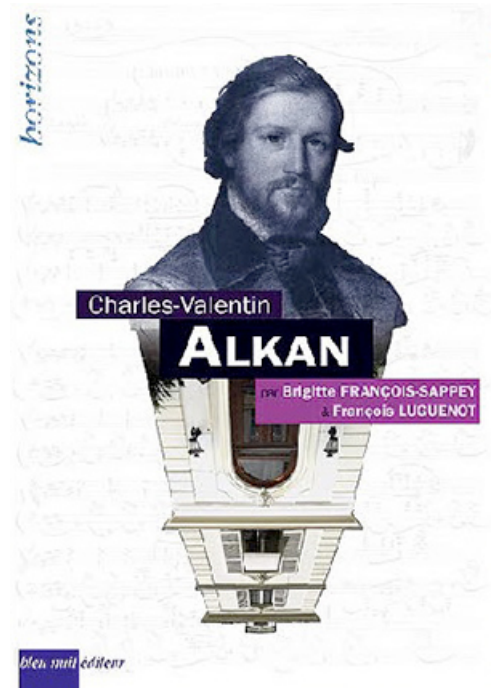
Charles-Valentin Alkan

Alkan : le Berlioz du piano et le Liszt français

L'esprit intérieur, tenté par l'obscurité mystérieuse des sons, Alkan s'écarte très vite de sa virtuosité tapageuse des débuts (celle qu'avait épinglé son maître outre Rhin, Schumann) ; le prodige comme Liszt aime questionner les ultimes limites de la forme et de l'écriture aux confins des espaces connus et des expériences rapportées. Il laisse un corpus d'une complexité porteuse d'énigmes, permise seulement par des interprètes particulièrement chevronnés, comme en témoignent les 3 grandes études pour les deux mains (1840), puis la Grande Sonate les quatre âges (1847), ..

Tout en refusant Wagner, Alkan demeure pénétré par le style sérieux des Allemands, de Bach à Beethoven et Schumann. Fervent apôtre des pianos Erard, comme Liszt, Alkan favorise la diffusion du piano à pédalier (au moment de l'Exposition Universelle de 1855), s'illustre tout autant lors des séries des Petits Concerts dans les Salons Erard à Paris, à partir de 1873 et jusqu'en 1880. Une bonne partie de sa production est teintée d'une ferveur mystique manifeste, toujours accordée au diapason d'une humeur pudique et réservée (il est chargé par le Consistoire dès 1859 de collectionner les chants religieux diffusés dans les Synagogues ...).

Musicien de l'idéal, anti mondain par excellence mais virtuose partout célébré et recherché (comme professeur privé), Alkan nous laisse aujourd'hui une oeuvre impressionnante à redécouvrir : ses défis pour l'interprète comme sa très haute inspiration en font l'un des génies du clavier au XIXème, aux côtés de Chopin ou de Liszt. Chopin, Liszt, Alkan : la trilogie pianistique romantique est ainsi rétablie. Double portrait du pianiste virtuose et du compositeur perfectionniste. Lecture incontournable.



Charles-Valentin Alkan par Brigitte François-Sappey et François Luguenot. Bleu Nuit Editeur. ISBN : 978 2 35884 023 1. 176 pages. Parution : février 2013.

RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire

RAMEAU 2014 : les temps forts de la saison anniversaire ... Avec les célébrations dédiées à Rameau en 2014, l'année anniversaire des 250 ans de sa disparition (alors en pleine répétitions de son opéra Les Boréades, 1764), les amateurs ou ceux qui le méconnaissent encore trop pourront se faire leur propre idée du plus grand génie lyrique et symphonique du XVIII^e en France, à l'égal des Bach, Vivaldi, ou Handel ses contemporains...

Rameau 2014

l'année baroque spectaculaire

Voici une année 2014 qui met Jean-Philippe Rameau à l'honneur : bilan sur les productions importantes annoncées pour l'occasion d'ici décembre 2014. Il reste surprenant concernant l'Opéra national de Paris, subventionné par la manne publique et le contribuable, de n'afficher en 2014 aucun opéra de



Rameau quand le Dijonais destina la majorité de ses opéras et ballets aux institutions officielles ; quand les autres scènes nationales ou pas, n'ayant pas assez de moyens préfèrent aux grandes tragédies lyriques budgétivores, les formes médianes moins ambitieuses : comédies, opéra-ballet, pastorale ... c'est donc une année Rameau qui aurait pu être plus représentative de l'ampleur d'une inspiration qui atteint souvent l'excellence et l'»inouï.

L'offre Rameau 2014 souffre de fait de l'absence cruelle d'une nouvelle grande production d'une tragédie majeure du compositeur ... Pourquoi n'avoir pas repris Hippolyte et Aricie par exemple sous la baguette de William Christie au Palais Garnier ? En 2014 point de tragédies spectaculaires et tragiques mais plutôt l'esprit de la danse et de la comédie ... signes des temps, l'agenda privilégie le divertissement et l'insouciance heureuse. Qu'importe, Rameau fut aussi inspiré et audacieux dans tous les genres !

Ils sont tous sur le pont : les Rousset, Niquet, Pichon, Dhérin, anciens et nouveaux talents, diversement engagés engageants ... sans omettre le plus convaincant d'entre tous et ce depuis des années : **William Christie et ses irremplaçables Arts Florissants**. Sans eux, la fête Rameau eut été sans éclat. Pour nous l'événement reste **la nouvelle Platée du duo Christie / Carsen (Opéra Comique, du 20 au 30 mars 2014)** et aussi une nouvelle production signée Bill, depuis longtemps champion incontesté de la magie ramélienne : **La naissance**

d'Osiris, Daphnis et Eglé ... nouveau spectacle intitulé Rameau, maître à danser, à ne pas manquer à Caen (4-8 juin 2014).

les temps forts de

L'année Rameau 2014



Les fêtes de l'Hymen et de l'amour

Hervé Niquet, direction
Rosemary Joshua, Chantal Santon,
Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis
Versailles, Opéra royal. Le 13 février 2014
Bruxelles, Bozar. Le 19 février 2014



Les Surprises de l'Amour

Sébastien d'Hérin, direction
Virginie Pochon, Karine Deshayes...
Jean-Sébastien Bou, Mathias Vidal **Dijon, Auditorium**

Le 14 février 2014



Les Indes Galantes

Chr. Rousset, direction
Laura Scozzi, mise en scène

Amel Brahim Djelloul, Judith van Wanroij, Nathan Berg, Thomas Dolié ...

Opéra de Bordeaux

les 21,23, 25 et 27 février, puis 1er mars 2014



Nélée et Myrthis

(couplé avec La servante maîtresse de Pergolesi)

Pablo Pavon, direction

Opéra Théâtre de Clermont Ferrand

Le 27 février 2013

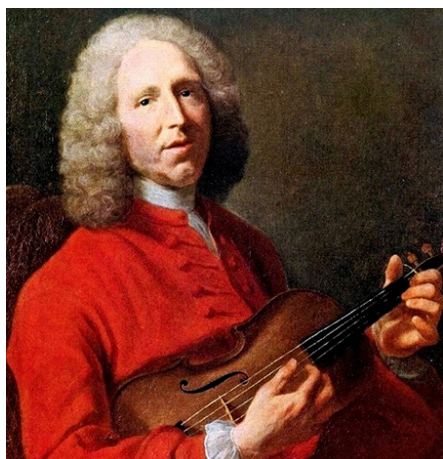


Les fêtes de l'Hymen et de l'amour

Hervé Niquet, direction

Rosemary Joshua, Chantal Santon, Reinoud van Mechelen, Tassis Christoyannis

Paris, TCE, le 11 mars 2014



Platée

William Christie, direction

Robert Carsen, mise en scène

Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri...

Marc Mauillon, Joa Ferndandes

Paris, Opéra Comique

Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014

La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se

croît aimée de Jupiter en personne : la pauvre grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et ... tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique... qui serait l'ancêtre de notre comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite. La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.



Castor et Pollux

en version de concert

Raphaël Pichon, direction

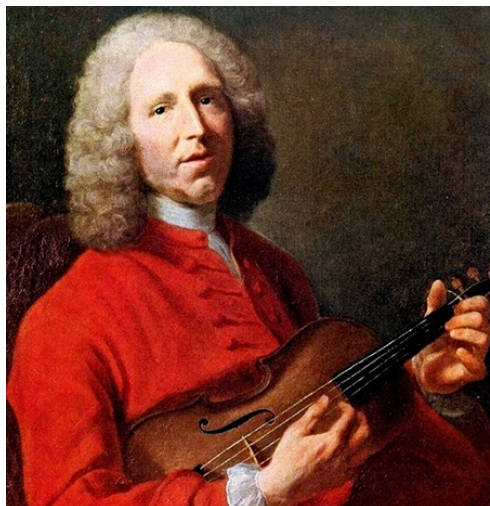
Bernard Richter, Katia Velletaz, Judith Van Wanroij...

Opéra de Besançon

Le 20 mars 2014

Opéra de Bordeaux

Le 22 mars 2014



La Naissance d'Osiris

Daphnis et Eglé

nouvelle production

William Christie, direction

Sophie Daneman, mise en scène

Opéra Théâtre de Caen

Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014

Caen, Manège de l'Académie

« **Rameau maître à danser** »... c'est le titre précis de ce nouveau spectacle façonné par les Arts Florissants. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontenaibleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754. Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).



Platée

Chr. Rousset, direction

Mariane Clément, mise en scène

Ana Camelia Stefanescu, Cyril Auvity, Thomas Dolié

Strasbourg, Mulhouse, Opéra du Rhin

Du 13 juin au 1 juillet 2014

Agenda, suite

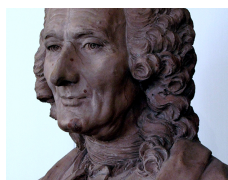
opéras, cantates, motets et ballets de Rameau à l'affiche en
2014

Pas de grandes productions en version scénique mais quelques tragédies en concert (Castor, Les Boréades), surtout plusieurs ballets dont le plus enchanteur et le plus inventif de tous, Les Indes Galantes clôture l'année Rameau en décembre...

de juillet à décembre 2014

Les temps forts en 16 dates

La sélection de classiquenews.com



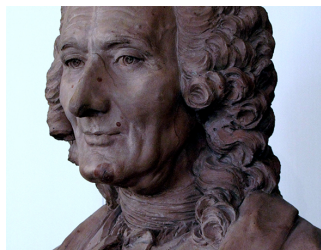
Zaïs, 1748, ballet héroïque

Beaune, le 5 juillet 2014, 21h

Les Talens Lyriques. Benoît Arnould, Zachary Wilder, Hasnaa Bennani...

version de concert. Zaïs est une féerie orientale structurée en ballet héroïque : un génie de l'air sait renoncer à ses pouvoirs pour ne pas perdre la mortelle qu'il aime. Là encore le génie de Rameau s'exprime librement dans une musique évocatoire inouïe (le chaos et la naissance de l'univers dans le Prologue) dont l'essence déploie le mouvement

chorégraphique car le ballet est au cœur d'un nouveau divertissement désormais souverain, vraie alternative à la déferlante de l'opéra italien...



Les Boréades, 1764, tragédie lyrique

Aix en Provence, GTP, le 18 juillet, 20h

Les Musiciens du Louvre. Julie Fuchs...

version de concert. Le dernier opéra de Rameau jugé trop moderne, injouable mais surtout séditieux voire dénonciateur : Rameau

y représente la tyrannie des princes Boréades et la supplice qu'ils infligent sans ménagement à l'héroïne, sont d'une violence inédites sur une scène lyrique, est définitivement censuré. Cahusac le fidèle librettiste « ose » dans la lignée de Voltaire, avec lequel Rameau a composé Samson (également censuré), dénoncé la barbarie inhumaine des puissants. Musicalement, le compositeur n'a jamais été aussi expérimental, audacieux, transgressiste, ... à 80 ans ! Un miracle de longévité exceptionnelle. Il meurt pendant les répétitions.



Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)

Montpellier, Le Corum, le 24 juillet 2014, 20h

Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)...

version de concert

Castor et Pollux, 1737 (2ème version de 1754)

Beaune, le 26 juillet 2014, 21h

Pygmalion. Stéphane Degout (Pollux), Sabine Devieilhe (Cléone)...

version de concert

Castor et Pollux créé en 1737 est remanié profondément en 1754 : preuve supplémentaire du génie d'un Rameau toujours insatisfait, qui remet sur le métier encore et toujours l'efficacité dramatique de son inspiration. Prologue et acte sont totalement remaniés (le prologue même disparaît pour mieux plonger dans l'action) : Téléaire à laquelle Rameau réserve son sublime lamento funèbre (Tristes apprêts, pâles flambeaux...) aime Castor mais elle est promise au frère jumeau de ce dernier, Pollux (baryton): celui ci renonce à elle et tente même de ressusciter son frère mort en le cherchant jusqu'au enfers. Là encore l'amour est source miraculeuse, permet le dépassement des destins individuels, souligne tout ce que l'homme a de meilleur : loyauté, fraternité, sacrifice...

Cantates, Pièces pour clavecin en concerts

Petis opéras chez Rameau

Festival Musique et Mémoire

Eglise de Faucogney, le 18 juillet, 21h

Les Timbres

Grands motets sacrés, vers 1714

Quam dilecta, In convertendo

(couplés aux grands motets de Mondonville)

William Christie, Les Arts Florissants

Beaune, basilique ND, le 27 juillet 2014, 21h

concert commémorant les 30 ans des Arts Florissants à Beaune

concert CLIC de CLASSIQUENEWS

Tournée des Arts Florissants, William Christie

[9 dates : du 22 juillet au 11 octobre 2014](#)

De son côté **William Christie**, maître incontestable de la dramaturgie ramiste, alterne les motets de **Rameau** avec ceux de son successeur **Mondonville** dont il partage la qualité des mélodies et le sens de la caractérisation dramatique : Dominus Regnavit et In exiguo Israel sont mis en regard avec deux motets de Rameau : Quam dilecta et In convertendo Dominus.



Déjà abordés au concert et au disque (sublime réalisation), les motets de Mondonville permettent à Bill d'affiner encore son geste musical, dévoilant chez le Narbonnais, une théâtralité palpitante héritière des accomplissements de son aîné Rameau : solennité mais humanité, ferveur et raffinement, vivacité prodigieuse, construction harmonique audacieuse, articulation du verbe ciselée, mordante, agissante. Sans élèves directs, Rameau a su transmettre sa géniale créativité : Dauvergne comme Mondonville après lui savent perpétuer son style autant orchestrale, chorale que vocale...

Tournée Grands Motets de Rameau et de Mondonville

William Christie, direction

9 dates 2014 : Abbaye de Lessay (22 juillet) – Salzbourg (25 juillet) – Beaune (27 juillet) – BBC Proms (29 juillet) – Cité de la musique (2 octobre) – Ambronay (4 oct) – Versailles (7 octobre) – Poissy (10 octobre) – Royaumont (11 octobre)

[Toutes les infos sur le site des Arts Florissants William Christie](#)

Pièces de clavecin en concerts, 1741

Bruno Procopio, clavecin et direction

Alexis Kossenko, flûtes

La Côte Saint-André, festival Berlioz, le 25 août 2014, 17h

Les Boréades, 1764

Versailles, Opéra royal. Les Musiciens du Louvre

Les 5,11 octobre 2014, 16h, 20h

Les Boréades, 1764

Grenoble, MC2, Les Musiciens du Louvre

Le 13 octobre 2014, 20h

Le temple de la gloire

Versailles, Château. Les Agrémens, Guy Van Waas, direction

Le 14 octobre 2014, 20h

Grands Motets

Pontoise, Cathédrale Saint-Maclou, le 19 octobre, 17h

Les Passions, Orchestre Baroque Montauban

Zaïs

Versailles, Opéra royal, le 18 novembre, 20h

Les Talens lyriques

Concert Rameau : La Princesse de Navarre, Castor et Pollux (Suites)

Motets : In convertendo

Versailles, Galerie des Glaces, le 22 novembre 2014, 21h

Les Indes Galantes

Châtenay Malabry, La Piscine, les 25 et 26 novembre, 19h30

Jérôme Corréas

Les Indes Galantes

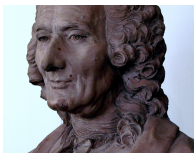
Compiègne, théâtre impérial, le 5 décembre, 19h30

Jérôme Corréas

Les Indes Galantes

Reims, les 19 et 20 décembre, 19h30

Jérôme Corréas



Le 2ème ouvrage lyrique de Rameau, après le choc esthétique que fut la tragédie Hippolyte et Arice appartient au genre hybride de l'opéra-ballet : l'intrigue unificatrice se concentre à travers les entrées successives aux climats distincts, sur l'amour et l'effusion amoureuse chez les peuples indiens (Indes Occidentales : Amérique et Indes orientales : Asie). A la suite de l'Europe Galante de Campra son prédécesseur, Rameau prolonge la lyre sensuelle française en un divertissement où l'esprit central de la danse rétablit la cohérence du cycle. Selon Cahusac, le librettiste de Rameau et son fidèle collaborateur, il s'agit d'inventer de nouvelles formes... une action réformatrice et inventive à laquelle la génie inventif du Dijonais ne pouvait que souscrire... Un après sa création en 1735 (où l'œuvre suscite un triomphe jamais démenti), Rameau ajoute une quatrième entrée : celle des Sauvages dont l'action se déroule en Amérique. Le sentiment amoureux et l'exquise sensualité de l'écriture orchestrale n'empêchent pas les

évoqueries spectaculaires comme l'irruption du volcan et le tremblement de terre (Incas)... preuve que pour Rameau, l'expression des passions humaines ne saurait se déployer sans le murmure et la présence de l'impressionnante nature. La partition voyage ainsi de Turquie au Pérou, puis de Perse en Amérique. Les points forts de la partition : le ballet des fleurs (3ème entrée) et l'acte des Sauvages (4ème entrée), véritable drame sombre et profond.

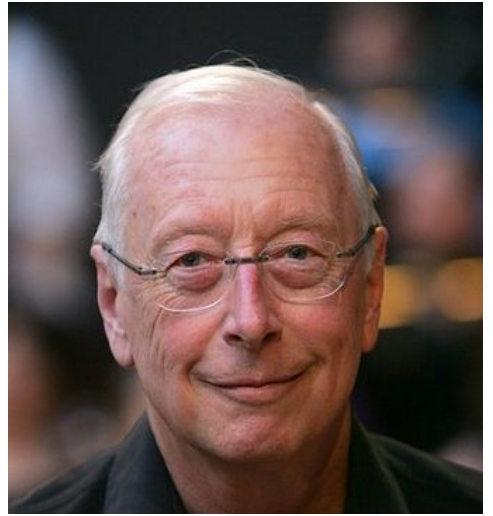
+ d'infos, voir tout l'agenda RAMEAU 2014 sur [le site du CMBV dédié à l'année RAMEAU 2014](#)

Rameau, maître à danser

Caen, La Guérinière. Rameau maître à danser, les 4,5,7 et 8 juin 2014. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontainebleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754.

Rameau maître à danser

Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).



La Naissance d'Osiris, 1754

Daphnis et Eglé, 1753

nouvelle production

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Sophie Daneman, mise en scène

[Opéra Théâtre de Caen](#)

[Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014](#)

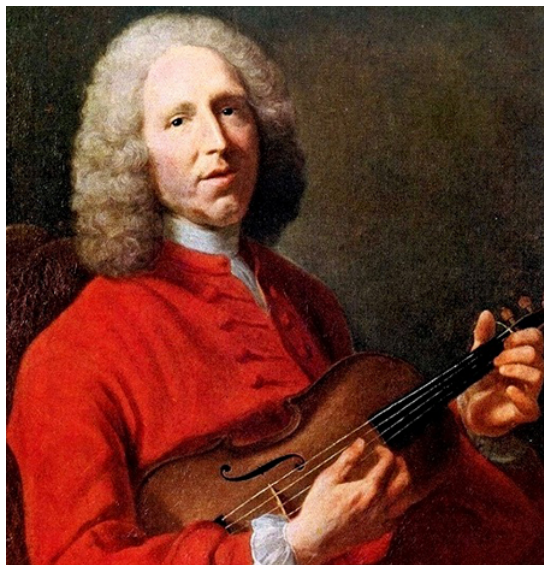
[Caen, Manège de l'Académie de Guérinière](#)

Placement libre

Rameau : Platée, 1745

Paris, Opéra-Comique. Rameau : Platée. William Christie. Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014. Pour l'année Rameau 2014, William Christie réalise une nouvelle Platée ... à défaut d'une grande tragédie lyrique, l'Opéra-Comique accueille le sommet de l'écriture lyrique en France au XVIIIème siècle, dans le registre comique et délirante.

La nouvelle Platée de William Christie



La reine des Marais, l'incomparable et délirante Platée se croît aimée de Jupiter en personne : la grenouille adorée par un dieu ? Quoi de plus ridicule et ... tragique car le rôle-titre est l'un des mieux écrits par Rameau. Le compositeur en fait un personnage hors norme, protagoniste d'un format lyrique nouveau, la comédie lyrique... qui serait l'ancêtre de la

comédie musicale. Pour le ténor flexible et excellent acteur, Pierre Jelyotte, Rameau conçoit un rôle travesti, l'un des caractères les plus inclassables qui soient: tragi-comique, elle nous touche par ses élans, ses désirs, son innocence première. Mais Jupiter la manipule et l'humilie ; il n'a qu'un but : rendre jalouse Junon. L'objectif est atteint mais Platée est détruite. La comédie de 1745 créée à Versailles pour le mariage du Dauphin, inscrit Rameau dans la cour des réformateurs de la scène théâtrale, toujours inspiré à inventer du neuf, de l'original avec ce sens des couleurs et du raffinement qui est propre à son orchestre.

Nouvelle production très attendue pour l'année Rameau 2014, précédemment présentée à l'Opéra de Vienne avant Paris, la Platée de William Christie est bien l'événement des célébrations raméliennes 2014. Avec un metteur en scène complice, célébré à juste titre pour son élégance et son esthétisme, le geste de Bill l'enchanteur devrait encore affirmer les affinités du chef avec l'inventivité de Jean-Philippe Rameau.



Rameau : Platée, 1745
William Christie, direction

Robert Carsen, mise en scène

Nouvelle production

Marcel Beekman, Cyril Auvity, Emmanuel de Negri...

Marc Mauillon, Joa Fernandes

Paris, Opéra Comique

Les 20, 22, 24, 25, 27 et 30 mars 2014

Informations
Réservations